



29^e ANNÉE

15 AOUT 1925

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES sur la Collecte d'Automne de 1925

Date et durée

IL INCOMBE AUX différents champs de fixer la date de la Collecte, ainsi que sa durée. Nous rappelons toutefois qu'il est recommandé de ne pas prolonger cette collecte au-delà de six semaines, et que les églises qui ont eu le meilleur succès sont celles qui ont limité leurs efforts à quatre semaines ou moins. Donc, pour la date de la campagne chez vous, voir le président de la Conférence ou le secrétaire de la Mission Intérieure.

Journaux

Le journal français, cette année, comportera comme précédemment huit pages plus la couverture. Cette dernière représente un missionnaire vêtu et casqué de blanc, assis sur une natte à côté de sa boîte de pansements, et s'efforçant, Bible en main, d'enseigner la vérité à un indigène blessé auquel il a administré ses soins. Au-dessous cette légende : « Notre œuvre : Apporter la guérison au corps et à l'âme. » Au verso : deux paysannes chargées de gerbes : « Moissonneuses au travail sur l'ancien champ de bataille d'Austerlitz. » La place habituelle est donnée à notre œuvre médicale, à nos imprimeries, à nos écoles et à notre œuvre d'évangélisation en pays païens. Nous espérons que ce journal rencontrera l'approbation de tous ceux qui auront à s'en servir.

Cartes de quêteurs

Comme l'année passée, les cartes de quêteurs porteront l'indication de l'organisation légale au profit de laquelle se fait la collecte. Nous recommandons aux membres qui travaillent beaucoup par correspondance, d'employer la carte de quêteur ordinaire. Quant à ceux qui font un travail systématique de maison en maison, il sera bon qu'ils se procurent des feuillets intercalaires qu'ils pourront insérer dans leur carte de quêteur. Le tout placé sous une couverture formera un petit carnet très commode qui leur servira pendant toute la durée de la campagne.

Légalisation

Partout où la chose est possible, nous recommandons de faire légaliser, soit la signature du tré-

sorier de la conférence, soit celle du trésorier de l'église, par le maire ou le commissaire de police. Cette précaution fera beaucoup pour écarter tout doute quant à la légitimité de notre œuvre.

Circulaire

Comme l'année précédente, nos frères et sœurs des champs dépendants de la France auront à leur disposition des copies de la circulaire du 7 Octobre 1912, relative aux quêtes sur les voies publiques et à domicile.

Précaution utile

Nous avons fait l'expérience que dans les pays où la collecte est autorisée, il est généralement prudent de faire une visite au commissaire de police ou au maire des villes un peu importantes avant de commencer le travail, et de les mettre au courant de l'œuvre que nous avons l'intention de faire ; cette manière de procéder assurera à nos quêteurs la considération des autorités et contribuera à prévenir tout malentendu. Il est bien entendu, toutefois, que cette visite dictée par la courtoisie n'a pas pour but de solliciter une autorisation qui serait illégale et, qu'il y aurait lieu de refuser si les dites autorités voulaient à tout prix nous l'accorder. (Voir la circulaire mentionnée ci-dessous.)

Brochure : Conseils et suggestions pour la Collecte

Une nouvelle brochure a été préparée pour la campagne de 1925. Elle sera mise à disposition de tous nos membres d'église à raison d'une brochure par famille. Cette brochure contient, entre autres, un modèle de lettre et une présentation à l'usage de ceux de nos membres qui pourraient en avoir besoin. Les objectifs de nos différents champs y sont également indiqués, de même que ceux de nos sociétés de missionnaires volontaires. Nous recommandons vivement la lecture attentive de cette brochure.

Objectifs

Enfin, nous attirons l'attention sur le fait que les changes dépréciés de notre Union ont une tendance marquée à la baisse. Si les taux actuellement en

vigueur se maintiennent, il sera indispensable que les champs qui sont situés dans les pays en question réunissent approximativement un quart en plus de la quote-part qui leur est assignée, pour atteindre l'objectif de l'Union. Par exemple la Conférence France-Midi, au lieu de ne réunir que frs 40.000 devrait en réunir 50.000 ; la Conférence belge, au lieu de 32.000 francs, 40.000 ; la Conférence Francs-Est, au lieu de frs 40.000, 50.000 ; la Conférence France-Nord, au lieu de frs 30.000, 37.500 ; la Mission italienne, au lieu de liras 20.000, 25.000 ; le Portugal au lieu de escudos 8.500, 11.500 ; la Mission algérienne, au lieu de frs 10.000, 12.000.

Nous nous rendons compte qu'un effort considérable devrait être fourni, si nos membres veulent arriver à ce résultat, mais nous croyons que si la situation économique actuelle persiste, le Seigneur viendra en aide à nos frères et sœurs, et leur fera trouver grâce aux yeux du monde pour que son œuvre ne souffre pas d'une situation indépendante de notre volonté, mais qu'Il connaît et sur laquelle nous savons qu'Il veille.

S. B.



La Collecte d'Automne dans le Midi de la France

On viendra de loin pour travailler à la construction du temple de l'Eternel...
Zach. 6 : 15.

La fête d'automne du peuple adventiste est une fois de plus à la porte. Il s'agit de la Collecte d'Automne ! Un de nos maîtres collecteurs, parlant de la Grande Semaine l'appelait la fête du printemps ; c'est dire que nous ne manquons pas de fêtes !

Nos frères et sœurs auront puisé de nouvelles forces et inspirations aux assemblées générales et seront rentrés dans leurs foyers décidés à faire encore mieux que l'année précédente.

La conférence du Midi dont l'objectif est de 40.000 francs ne restera pas plus en arrière que les années précédentes. Jusqu'à maintenant elle a dépassé sensiblement les limites de l'effort qui lui était demandé et nous avons tout lieu d'avoir la même confiance en nos frères et sœurs dont le dévouement est pour nous un précieux réconfort. D'avance nous nous réjouissons avec eux des encouragements que cette nouvelle campagne nous apportera.

D'année en année nous voyons grossir le nombre des collaborateurs, et les expériences heureuses de plusieurs décident quelques timides qui à leur tour sont tout surpris de leurs résultats. Y a-t-il encore des indécis dans nos églises ?... Au nom de l'Eternel marchons aux nouveaux combats pour lesquels Il armera nos bras et nos cœurs.

Les journaux et les cartes seront envoyés en temps utile aux églises afin que chacun puisse organiser son travail en vue du succès.

Demandons à Dieu sa direction, sa force et sa grâce afin que la collecte d'automne, en apportant le concours financier que nous espérons pour nos missions, soit aussi marquée par un résultat plus précieux encore, celui d'avoir apporté la lumière et la paix dans bien des cœurs.

O. MEYER.

Tous à l'œuvre ! ! !

Nulle part, peut-être, le changement qu'opère une vie cachée avec Christ en Dieu ne se fait mieux sentir que dans son Service. Celui-ci est ordinairement fait dans un esprit résigné. Il est souvent regardé comme un devoir, une obligation plutôt que comme un privilège. Et si, au début de sa conversion, le chrétien éprouve toujours de la joie à travailler pour son Sauveur, peu à peu le travail devient une tâche que l'on accomplit peut-être encore, mais avec un désir secret d'en être déchargé. Le « je veux » de l'amour est remplacé par le « il faut » du devoir. Ce danger, nous voulons le vaincre.

Il n'est pas de chrétien sur terre se trouvant engagé dans toutes sortes d'œuvres comme le sont les Adventistes, personne qui ne mette plus d'ardeur à l'accomplissement de sa tâche. Les événements qui se déroulent sous leurs yeux dans la destinée des nations leur prouvent qu'ils sont arrivés au soir de ce monde, à l'heure où la nuit, plus sombre que jamais, les empêchera de travailler au salut des âmes. Ils profitent donc des instants qui leur restent pour avancer, autant qu'il est en leur pouvoir de le faire, l'œuvre de Dieu. Ils savent que son triomphe sera le leur et que son achèvement leur ouvrira les portes de la Cité d'Or.

C'est animés de ces pensées qu'avec un zèle qui doit grandir jusqu'à la fin ils se mettent en campagne chaque année pour la Collecte d'Automne. Évidemment, les frères et sœurs de la Conférence du Nord de la France ne resteront pas en arrière cette année. Trouvant leur joie à faire la volonté de Dieu, ils feront une fois de plus l'expérience que Dieu rend faciles les choses les plus difficiles, et douces les plus amères. A quoi bon nous demander si nous sommes capables d'aller de porte en porte pour solliciter des dons en faveur de nos Missions ! Si le Maître trouve bon de nous employer c'est sans doute parce qu'Il nous croit propres au travail qu'Il nous confie. Et de fait, si seulement nous voulons le comprendre, notre force même se trouve dans notre incapacité. Nous cramponnant au Seigneur, nous réalisons que sa force s'accomplit dans notre faiblesse. 2 Cor. 12 : 9.

Puisque le Seigneur nous appelle au travail, Il en prendra la responsabilité. Abandonnons-nous complètement à Lui, nous laissant guider comme des enfants. Dans le champ de Dieu, les plus bénis sont ceux qui ne sont ni inquiets ni soucieux parce qu'ils travaillent avec leur Maître, comptant sur Lui pour les diriger et leur donner la force et la sagesse qui leur sont nécessaires. Confiance et anxiété ne peuvent aller ensemble. Si notre travail nous est un fardeau, c'est que nous ne le confions pas au Seigneur ; mais si nous le Lui abandonnons nous trouverons que le joug qu'Il met sur nous est doux et son fardeau léger. Au milieu même d'une activité incessante, nous trouverons le repos de nos âmes.

Si tous les frères et sœurs se mettent à la disposition du Seigneur, ne comptant que sur Lui pour le succès, il n'y aura pas de limite au résultat, rien ne leur sera impossible car Dieu peut « venir en aide » au faible comme au fort, pourvu seulement qu'Il trouve des instruments entièrement à sa disposition.

Que le Seigneur lève cette année une telle armée. Frères et sœurs enrôlons-nous tous sous sa ban-

nière, nous donnant à Dieu pour le servir et « comme vivants de morts que nous étions » lui offrant nos membres comme des « instruments de Justice », pour être employés selon son bon plaisir. Les résultats ne se feront pas attendre, notre collecte sera plus belle que toutes les précédentes et le Comité des Missions pourra répondre à un grand nombre d'appels jusqu'ici inexaucés.

Donc tous à l'œuvre avec courage ! les yeux fixés sur Dieu.

U. AUGSBOURGER



A nos membres zélés de la Conférence belge

Le temps passe lentement pour ceux qui souffrent sans espérance, mais pour ceux que bénit l'Éternel il semble que le temps ait des ailes. L'année écoulée fut une année de zèle missionnaire pour chacun de nos ouvriers ainsi que pour le plus grand nombre de nos membres. Jeunes et vieux, rivalisèrent pour être les premiers dans l'effort de la Collecte d'Automne. Aussi, ce fut un succès.

En 1923, l'objectif n'avait pas été atteint, aussi ce fut avec une certaine appréhension que je revins du comité de l'Union où l'on avait porté l'objectif de 1924 à 28.000 frs, alors que nous n'avions eu que 23.000 l'an précédent.

Aujourd'hui je confesse ma petite foi ! Les chiffres sont là pour vous prouver que notre volonté placée sur l'autel du Seigneur devient une puissance par sa bénédiction. Ce ne fut pas 28.000 frs qui furent collectés mais bien 32.000 frs (compte rond). Plusieurs de nos ouvriers eurent des collectes dépassant les mille francs, mais le record est détenu par une sœur qui a passé soixante dix ans ! Elle collecta plus de 2.000 frs. Une autre, toute nouvelle dans l'église, récolta plus de 600 frs.

Dans quelques semaines il faudra nous remettre à la charrue, c'est-à-dire à la collecte. Les champs missionnaires sont prêts plus que jamais. Les moissonneurs attendent que nous les aidions financièrement pour s'embarquer vers les colonies lointaines.

Ainsi, mes frères et sœurs, préparons-nous pour la nouvelle campagne. Le succès du passé prélude du succès de demain et si chacun met la main à la Collecte d'Automne, nous retournerons avec des gerbes de joie et le jour où le Grand Moissonneur jettera la faucille, des grains précieux sortiront de la paille païenne. Alors celui qui aura semé et celui qui l'aura aidé seront participants de la gloire d'être collaborateurs avec Christ.

Comme l'an dernier, c'est le 15 septembre qui a été arrêté pour le commencement de la collecte, qui ne devrait pas durer plus de 5 à 6 semaines. Notre conférence disposera de 12.500 journaux, soit : 3.500 flamands et 9.000 français. Ayant lu un exemplaire du journal américain, dont le n° français sera une adaptation, je crois que ce sera un magnifique journal. Frère Wibbens s'est rendu à La Haye afin de faire des arrangements pour que l'édition flamande corresponde, autant que possible, avec l'édition française. Enfin, ce qui doit nous donner une impulsion de courage, je l'ai gardé pour terminer mon appel et le voici : Il a été décidé il

il y a quelques mois par la Conférence Générale, que chaque Union, recevrait, en retour des dons fournis pour les missions, un certain pourcentage, qui serait consacré à l'érection de chapelles dans les conférences de l'Union. Bruxelles avec ses 230 membres a besoin d'une grande salle et de bureaux pour la librairie de la conférence ainsi que des salles pour l'école d'église. Mais pour cela il nous faut quelques centaines de mille francs. Une lettre du Président de la Division européenne m'assure que Bruxelles, sous peu, sera pris en considération. Il est inutile de vous dire que frère Olson désire autant que nous voir un bâtiment à nous dans la capitale belge.

Donc, avec prières et foi nous nous mettrons à l'œuvre pour la Collecte d'Automne !

DR A.-G. GIROU.



Comment mettre nos Cadets au travail

LA CAMPAGNE de la Collecte d'Automne est une affaire d'église, et les M. V. ne devraient pas essayer d'entreprendre cette œuvre sans s'être assurés de sa collaboration. Demandez au secrétaire missionnaire de vous indiquer votre territoire. Un quartier respectable et sûr devrait être réservé à la jeunesse et aux enfants. Les directeurs des sociétés des aînés et des cadets devraient s'assurer le concours de l'ancien de l'église pour la présentation de la campagne aux membres de la société, de façon à l'intéresser ainsi personnellement aux efforts qui seront faits. Souvenez-vous qu'on arrive à de meilleurs résultats en obtenant des membres qu'ils résolvent de consacrer un certain nombre d'heures à la collecte, qu'en les amenant tout simplement à adopter un objectif financier.

Le directeur des cadets et les parents devraient collaborer très étroitement. Les membres plus âgés sont souvent encouragés par l'enthousiasme que montrent les enfants. Avant de présenter aux enfants le travail à faire, il faut consulter les parents. Nombreux sont ceux qui craignent de voir leurs enfants entrer en contact avec des étrangers comme l'exige l'œuvre de la Collecte d'Automne. Dans ce cas, il ne faut pas insister. Ces enfants peuvent cependant faire un travail parmi leurs amis, et nous aider en visitant ou en écrivant aux personnes qu'ils connaissent déjà.

Un fait est à remarquer, c'est qu'un grand nombre de cadets ont atteint leur objectif grâce aux offrandes reçues en réponse aux lettres qu'ils ont écrites. Le directeur aidera le cadet à écrire ces lettres, et à indiquer d'une manière claire et précise le but de la campagne de la Collecte d'Automne. Lorsque le cadet reçoit des dons par la poste, insistez pour qu'il accuse immédiatement réception de l'offrande en témoignant sa reconnaissance.

Mais le directeur des cadets a besoin de la collaboration de l'église sous une autre forme encore. On ne devrait jamais permettre à un enfant de solliciter des dons sans qu'il soit sous la garde d'un adulte, auquel il pourra avoir recours en cas de besoin. Un adulte ne peut pas surveiller avec succès plus de quatre enfants, car il ne faut pas qu'il les laisse aller à l'abandon ; il doit les avoir, autant que possible, sous ses yeux constamment. Le directeur des cadets devrait enrôler pour ce travail spécial les parents et les moniteurs de l'école du Sabbat.

Notre mot d'ordre

Nous voici au seuil d'une nouvelle Collecte d'Automne. Nos objectifs sont fixés, les conseils sont donnés ; bientôt chacun va se mettre à l'œuvre selon l'organisation qui sera choisie dans chaque église. Pourtant, nous serions bien mal préparés à nous mettre en campagne si nous n'avions devant les yeux qu'un but financier. Nous avons peut-être trop pensé autrefois aux résultats matériels à atteindre. Cette année, le mot d'ordre que nous recevons d'Amérique — nous ne l'inventons donc pas — c'est celui-ci :

LES AMES D'ABORD

L'OBJECTIF ENSUITE

Qu'est-ce à dire ? Cela signifie, nous semble-t-il, que notre premier souci — j'allais dire notre *unique* souci — doit être de trouver et de gagner des âmes. La collecte que nous faisons doit être pour nous une occasion d'entrer en relations avec un grand nombre de personnes, et de nous efforcer, avec l'aide de Dieu, de les intéresser à la vérité, en prenant la décision de suivre ce travail non seulement pendant la durée de la Collecte d'Automne mais tout le temps qu'il faudra pour atteindre un résultat.

La Collecte d'Automne devient ainsi extrêmement intéressante. Nous savons bien qu'il y a aussi beaucoup de joie à atteindre et à dépasser un objectif, à constater que l'on a fait mieux que tel frère ou telle sœur, que l'église à laquelle on appartient s'est distinguée plus que les autres églises. Mais s'il y a quelques membres dont l'ardeur est décuplée par le désir de collecter une certaine somme, il y en a d'autres que l'objectif laisse à peu près indifférents mais qui sont tout feu tout flamme lorsqu'on leur parle d'âmes qui se perdent et qu'il s'agit de secourir. N'oublions donc pas que notre objectif consiste à *gagner des âmes*. Le chiffre n'a pas été fixé, car c'est l'Esprit de Dieu qui le fixe lui-même. Il suffit que nous fassions fidèlement notre part en abandonnant les résultats à Dieu.

En agissant ainsi, nous verrons d'ailleurs que l'objectif financier sera atteint quand même, car nous pouvons nous appuyer sur une promesse formelle du Seigneur : Cherchons d'abord le royaume des cieux et sa justice, et toutes les autres choses nous seront données par-dessus.

N'oublions donc pas notre mot d'ordre pour 1925 :

LES AMES D'ABORD

L'OBJECTIF ENSUITE

M. T.

Ce que nous sommes parle plus haut que ce que nous disons

Un de nos prédicateurs avait accompagné de maison en maison un membre d'église aux Etats-Unis, à l'occasion de la Collecte d'Automne : ce frère visitait surtout les commerçants qu'il connaissait et avec lesquels il était en relation, et partout, il présentait son compagnon comme étant « le pasteur de notre église » ce qui faisait une excellente impression sur

les gens et fournissait une occasion de les inviter aux conférences tenues dans la localité. Voici comment notre frère le prédicateur raconte cette expérience :

« Ce fut pour moi une révélation, et mon cœur fut touché, lorsque je vis avec quelle bonne volonté ces riches négociants nous donnaient 5 ou 10 dollars pour les missions étrangères. Qu'est-ce qui pousse ces hommes à donner aussi libéralement, me demandais-je constamment : je m'efforçais de comprendre la psychologie de la situation. Il se peut qu'il y ait différentes réponses à cette question, mais je n'oublierai jamais la remarque que fit un homme à qui l'on avait demandé de faire un don de 10 dollars et qui donna un chèque de 25. Il dit : « La raison pour laquelle nous n'hésitons pas à remettre notre offrande à cet homme c'est parce que nous croyons en son christianisme. Je ne pense pas qu'il voulait dire par là qu'il croyait aux doctrines enseignées par les Adventistes du 7^{me} Jour, mais qu'il avait foi en notre frère parce qu'il avait reconnu en lui un chrétien sincère. Ces mêmes sentiments m'ont été exprimés maintes et maintes fois, peut-être pas dans les mêmes termes, mais du moins d'une manière tout aussi évidente. On pouvait constater un accueil empressé, des salutations pleines de sincérité, une réelle estime dans l'expression du visage, et un adieu cordial. Notre frère a travaillé pendant des années pour et parmi ces commerçants (il est entrepreneur). Ils le connaissent et il les connaît. Ils savent qu'il est un Adventiste du 7^{me} Jour. Il a toujours été loyal, obligeant, franc, ponctuel et enjoué. Ils croient à son christianisme. Je suis persuadé que l'intensité du grand cri du message du troisième ange sera déterminée en grande partie par la vie et l'exemple de tels chrétiens. »



Les Indiens demandent un missionnaire

Nous venons de commencer l'œuvre parmi les Indiens Quechua de la Bolivie et du Pérou. Notre premier baptême eut lieu à Condorcuyo. Nous avons maintenant ici plus de trois cents membres.

Ces Indiens construisirent une maison pour l'instituteur et un bâtiment pour la chapelle et l'école. Ils pensèrent ensuite au pasteur et ils lui construisirent une habitation composée de deux chambres avec fenêtres, ce qui se voit rarement dans les constructions indigènes.

Tout étant prêt, ils envoyèrent une délégation à notre quartier-général à cent cinquante kilomètres de là environ pour demander un pasteur. Mais ils dirent retourner sans avoir obtenu satisfaction et essayer d'expliquer pourquoi à leur peuple. Bientôt après ils revinrent et demandèrent un pasteur indigène. Mais nous n'en avons aucun dont nous pussions nous passer, et les fonds nécessaires à son entretien manquaient également.

Cela se passait il ya plus d'un an, et la maison attend toujours. Ils ne permettent à personne de l'occuper, car c'est pour le pasteur qu'ils l'ont construite. Nous espérons pouvoir répondre bientôt à leur appel dès que nous aurons les fonds nécessaires.

Puno, Pérou.

G.-E. MANN.

A quoi bon ?

Lorsqu'on regarde le vaste monde et que l'on remarque la lutte qui s'établit entre les hommes pour la suprématie, l'honneur, la richesse, l'instruction, on se pose la question que le Maître adressait à ses auditeurs : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perdait son âme ? Ou bien, que donnerait l'homme en échange de son âme ? » Marc 8 : 36, 37.

Il y a deux mille ans, l'homme a oublié Dieu dans cette lutte pour les choses du monde. Aujourd'hui, dans cette même lutte, les hommes oublient Dieu de la même façon. Et cela est vrai pour tous les siècles de l'histoire. Il est indiscutable que les jours dans lesquels nous vivons ressemblent en cela aux jours d'autrefois :

« Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme : Dans les jours qui précéderont le déluge, on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, — et les hommes ne s'avisèrent de rien jusqu'au moment où vint le déluge qui les emporta tous. — Il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » Mat. 24 : 37-39.

Aux jours de Noé ou de Lot, ce n'était pas un péché que de manger, de boire, d'acheter, de vendre, de se marier ou de donner en mariage. Ces différentes actions et ces relations ont été légitimes pour l'homme dans toutes les périodes de l'histoire de ce monde. De même aujourd'hui, il est parfaitement légitime d'acheter et de vendre ; sans le commerce, les hommes ne pourraient pas vivre. Il est bon aussi de construire des maisons ; que serait le monde sans foyers ? Il convient aussi de se marier et de donner en mariage. Dieu l'a Lui-même ordonné et Il déclare le mariage honorable.

Mais le mal qui prévalait aux jours de Noé, c'est que les hommes qui faisaient ces choses oublièrent Dieu, et le danger qui est en face de nous aujourd'hui est exactement le même. C'est le danger qui menace des quantités de nos jeunes gens et de nos jeunes filles qui cherchent à s'instruire. Combien d'entre eux n'ont-ils pas fait leurs études au prix de leur communion vivante avec Dieu ? Ils ont négligé la prière, ils ont écarté l'étude de la Bible pour se livrer à celle des sciences et de la littérature.

Quelques-uns de nos jeunes gens se sont mariés, mais ont accompli cet acte sans Christ. Ils se sont joints à des mondains qui ne connaissent pas Dieu et qui n'aperçoivent pas les exigences de son œuvre en ce jour et en cette génération. Quelques-uns, nous sommes heureux de le dire, sont restés intègres, mais d'autres, malheureusement, ont cédé à l'influence à laquelle ils se sont soumis et ont abandonné leur espérance et leur Sauveur.

Un bon nombre de croyants se sont procuré une maison, ce qui est parfaitement juste ; mais quelques-uns, pour la payer, ont consacré aux occupations séculières le temps qui aurait dû être employé pour la prière, l'étude de la Parole de Dieu et le travail en faveur de leurs voisins.

C'est bien le moment de nous poser cette question : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde ? » A quoi une bonne instruction peut-elle

profiter, si Dieu est oublié, si la santé physique ou spirituelle a été sacrifiée pour l'obtenir ? A quoi servent une belle maison ou de vastes terrains, si pour les obtenir on a rompu ses relations avec le ciel et si l'on a laissé la plus douce expérience chrétienne devenir une simple forme ?

Bientôt, quelques adventistes du 7^e jour auront un réveil terrible. Quelques-uns, nous sommes heureux de le croire, se réveilleront pendant qu'il sera encore temps de racheter le passé. Pour d'autres, nous le craignons, ce ne sera qu'au moment où Gabriel sonnera de la trompette qu'ils se trouveront en face du fait terrible que la moisson est faite, que l'été est passé, et qu'ils ne sont pas sauvés. Ils ont voulu posséder les biens de ce monde ; ils ont perdu leur droit au monde à venir.

Salut par la foi et salut par les œuvres

Mais ce n'est pas tout. Nous sommes aussi en danger de croire que nous pouvons obtenir une demeure dans le royaume des cieux grâce à nos œuvres de justice et à notre activité au service de Dieu, tout en négligeant la régénération personnelle du cœur et de la vie. Il n'y a qu'un passeport qui nous permettra d'entrer dans le royaume éternel : c'est la justice de notre Seigneur Jésus-Christ. Cette justice n'est pas accordée selon nos mérites, ni à cause de nos bonnes œuvres, ni parce que nous avons manifesté un esprit actif et zélé, mais simplement parce que Dieu, dans sa miséricorde infinie, nous en fait don gratuitement. « Le salaire du péché c'est la mort. » Le pécheur a vraiment gagné ce qu'il reçoit, mais le don de Dieu c'est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur. Seul l'homme qui connaît Jésus-Christ comme étant Celui qui sauve personnellement du péché, indépendamment de la position occupée dans l'Eglise, sera admis à la vie éternelle. La question vitale que tout croyant doit considérer, c'est celle-ci : « Ai-je fait cette expérience pratique en Christ, mon Seigneur ? Jésus-Christ est-il mon Sauveur ? A-t-il pardonné mes péchés ? Ai-je été lavé par son sang ? Est-ce que je connais la puissance de son pardon ? »

Nous adressons un appel aux milliers de nos frères et de nos sœurs qui ont travaillé fidèlement pendant ces années passées. Vous avez donné et donné encore pour soutenir l'œuvre. Vous vous êtes oubliés vous-mêmes dans les sacrifices que vous avez faits pour les progrès de l'Évangile dans votre pays et à l'étranger. Pendant toutes ces années vous avez payé la dime fidèlement, vous avez consenti à supporter des inconvénients et quelques-uns d'entre vous ont été persécutés parce qu'ils ont gardé le jour qui nous distingue des autres hommes. Vous avez mis vos fils et vos filles sur l'autel du service et du sacrifice.

Quel a été le mobile de votre vie ? Avez-vous été poussés par un esprit d'amour ? L'amour de Dieu vous a-t-il contraint au point de vous faire sentir qu'une malédiction reposait sur vous si vous ne suiviez pas les traces du Sauveur qui s'est sacrifié ? Si telle a été votre expérience, ce même amour a sanctifié votre cœur et votre vie, et c'est en le possédant que vous avez obtenu la victoire sur

le péché, la paix et la joie dans le Saint-Esprit. Mais si dans ce service vous avez négligé la religion personnelle, si vous n'avez pas développé les grâces de la douceur, de la pureté, de la foi, de l'amour, à quoi servira votre vie de sacrifice ? Vous pourriez plutôt répéter les paroles de l'apôtre : « Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres ; quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour cela ne me sert de rien. »

Et voici maintenant pour nos pasteurs au pays et à nos missionnaires dans le vaste champ : Vous avez vu dans votre ministère des transformations merveilleuses s'opérer dans la vie de ceux pour lesquels vous avez travaillé. Vous avez vu des hommes être rachetés de la puissance des ténèbres et naître de nouveau dans le royaume de la lumière. Vous les avez vus recevoir une puissance qui a subjugué leurs mauvaises passions, changé leurs goûts et leurs désirs, leur a indiqué un nouveau but, un nouvel idéal, et leur a permis de remporter la victoire sur des habitudes de péché qu'ils avaient cultivées pendant toute leur vie ; ils étaient cruels, vicieux, irrégénérés, maintenant ils sont tous humbles, dévoués à leur Maître.

La question essentielle qu'il convient que vous considériez, et qu'il convient que je considère aussi, moi qui écris ces lignes, est celle-ci : Cette même grâce transformante que nous avons vue à l'œuvre chez les autres a-t-elle été efficace dans notre vie ? nous a-t-elle changés ? Connaissons-nous la puissance de la grâce divine ? Connaissons-nous la joie de vivre en vrais chrétiens ? Sommes-nous chrétiens chez nous ? Sommes-nous chrétiens dans l'intimité de notre cœur ? Pouvons-nous regarder en face le grand Dieu du ciel, aux yeux duquel aucun secret ne subsiste, et savoir que vraiment, par les mérites du Rédempteur crucifié, par son amour et sa miséricorde infinie, Il nous accepte comme membres de la famille céleste.

Telle est la seule expérience, mes chers frères dans le ministère, qui nous sauvera vous et moi. Si nous ne la faisons pas, à quoi donc nos travaux serviront-ils, quel avantage y aura-t-il à ce que nous nous soyons détournés de tout ce que le monde nous offre ? A quoi servira-t-il que nous ayons quitté notre maison, nos amis, et que nous soyons allés loin pour travailler en faveur des païens ? Il est vrai que Dieu peut se servir de notre ministère pour sauver quelques âmes, même si, à la fin, nous sommes rejetés comme indignes. Mais nous parlons maintenant de l'aspect personnel du problème.

Quelquefois, nous sommes si occupés à l'œuvre de Dieu que nous en oublions Dieu. Nous manifestons tant d'enthousiasme pour atteindre un objectif, pour parvenir à un but que nous nous sommes fixé, pour payer les dettes qui reposent sur nos institutions, pour répandre nos imprimés, que nous nous perdons nous-mêmes de vue. Nous oublions de prier, nous négligeons la Parole de Dieu. Si nous étudions, ce n'est pas pour apprendre ce que Dieu nous dit, mais pour trouver quelque chose pour quelqu'un d'autre.

Il n'y a jamais eu dans l'histoire de ce mouvement un temps comme celui-ci, où, à cause de la multiplicité des devoirs, nous, prédicateurs, soyons exposés au danger très grave de négliger cette expérience personnelle en Dieu qui nous apportera le salut à la fin ; et c'est précisément dans cette expérience personnelle que nous trouverons la plus grande puissance pour travailler en faveur de nos

semblables. Si nous approchons de la source des eaux-vives et si nous étanchons notre propre soif, alors nous pourrions conduire d'autres personnes avec joie à la même source de bénédictions. Lorsque nous étudions la Parole de Dieu, si nous entendons Dieu parler à notre âme, alors nous pourrions aller de l'avant et proclamer avec puissance dans notre témoignage ce que Dieu a fait pour nous, et cela convaincra les hommes que Dieu fera la même œuvre pour eux.

Que Dieu aide à chacun à s'occuper d'abord de sa propre maison, à prêter attention à la façon dont la doctrine est mise en pratique dans sa propre expérience. C'est lorsque la théorie de l'Évangile sera transformée en pratique vivante qu'un témoignage puissant pourra être rendu pour le salut des autres.

(R. & H.)

F.-M WILCOX.



Rendons notre témoignage

UN MATIN, en passant devant un grand magasin, je me sentis poussé tout à coup à entrer pour parler au directeur du salut de son âme. L'ayant trouvé, je lui dis :

— Monsieur T., je suis venu vous voir bien souvent pour m'entretenir avec vous du prix des lits, des bibliothèques et des tapis, mais je ne vous ai jamais parlé des affaires dont je m'occupe personnellement. Voulez-vous m'accorder quelques minutes d'entretien ?

Il m'introduisit dans son cabinet de travail, où, sortant un Nouveau Testament de ma poche, je lui montrai clairement, passage après passage, son devoir d'accepter Jésus-Christ. Finalement, les larmes commencèrent à couler le long de ses joues, et il me dit :

— J'ai soixante-dix ans. Je suis né dans cette ville, et plus de cent pasteurs, et plus de cinq cents membres d'église m'ont connu comme vous, et sont venus me voir pour affaires ; mais au cours de toutes ces années, vous êtes le seul qui m'avez jamais parlé de mon âme.

Pourquoi les Adventistes du 7^{me} Jour qui ont des relations dans le monde des affaires, ne feraient-ils pas plus d'efforts pour évangéliser leurs connaissances de cette manière ? Allez trouver un homme dans son bureau, et, sans autre, rendez témoignage de la vérité ; intéressez-le à l'œuvre des missions étrangères, et amenez-le à faire un don généreux à la Collecte d'Automne. Car donner suscite l'intérêt, comme le montrent les paroles de ce petit garçon disant à sa mère : « Maman, je voudrais aller à l'église ce soir pour entendre le missionnaire qui est rentré d'Afrique ; lorsqu'il est parti, je lui ai donné cinq sous, et je désire savoir ce qu'il en a fait. »

Bientôt le monde entier sera en détresse. Chacun doit chercher à connaître Dieu. Nous n'avons pas de temps à perdre. C'est avec zèle et ferveur qu'il faut annoncer ce message : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! »

E.-G. WHITE.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Rapport de la Collecte d'Automne de 1924

Champs	Membres fin 1923	Reçu en 1923		Reçu en 1924		Montant fr.-or	Moyenne fr.-or
		Montant	Moyenne	Montant	Moyenne		
Conférence du Léman	850	27.120.02	31.83	27.706.20	32.59	27.706.20	32.59
Conférence du Midi	455	33.361.60	73.32	42.903.65	94.29	11.845.22	26.03
Conférence belge	340	23.233.36	71.05	32.232.75	94.80	8.058.19	23.70
Conférence de l'Est	309	35.929.20	116.27	40.937.10	132.48	11.345.32	36.71
Conférence du Nord	217	15.280.20	70.41	32.223.10	148.49	8.844.55	40.75
Mission italienne	229	13.414.05	73.15	16.104.15	70.32	3.716.70	16.23
Mission espagnole	192	2.296.05	11.95	1.719.70	8.95	1.213.88	6.32
Mission portugaise	179	8.677.13	48.47	8.434.20	47.11	1.686.84	9.42
Mission algérienne	76	9.422.55	138.—	10.621.95	139.76	2.933.19	38.59
Union latine						77.349.89	27.16

Nous sommes en retard pour publier ce rapport. Mais c'est volontairement. Il nous a semblé, en effet, qu'il serait accueilli avec plus d'intérêt au moment où la prochaine campagne commence à occuper l'esprit de nos membres, et à faire l'objet de leurs plans, qu'à un moment où la dernière Collecte était déjà terminée depuis quelques mois et où l'on ne se préoccupait pas encore de la suivante. Nous espérons que partout nos frères et sœurs seront heureux de pouvoir se rendre compte de ce qui a été accompli dans leur conférence, et dans l'Union tout entière, et que la vue du succès remporté dans certaines églises sera pour celles qui arrivent en fin de liste, un encouragement semblable à celui dont parlait l'apôtre Paul aux Corinthiens : « Votre zèle a stimulé celui de beaucoup d'autres. » 2 Cor. 9 : 3.

Remerciements

C'est avec un sentiment de vive gratitude envers Dieu et envers nos frères ouvriers de la conférence et membres d'église de tous pays que nous publions ces chiffres. Ils sont une preuve éloquente du courage, de l'esprit de sacrifice et d'amour pour la vérité qui anime nos églises. Ils parlent aussi de persévérance, de dévouement, de lutttes et de victoires remportées. Nous remercions bien sincèrement tous nos frères et sœurs qui ont contribué à un litre quelconque au succès de cette campagne, et nous prions le Seigneur de les récompenser de leurs travaux, en permettant que de nombreuses âmes soient sauvées dans le royaume des cieux comme résultat éventuel du travail accompli.

Remarques générales

Dans les statistiques ci-dessous, les églises et les groupes sont classés d'après la moyenne individuelle atteinte dans chacun d'eux en 1924. Nous nous rendons compte que cette base de comparaison n'est pas absolument équitable. Certaines églises sont, en effet, assez heureuses pour compter parmi leurs membres un ou plusieurs ouvriers, et, comme ces derniers disposaient de plus de temps pour la collecte que les autres frères et sœurs, il en est résulté qu'ils ont pu réunir des sommes parfois assez importantes. L'un d'eux, par exemple, a collecté près de dix mille francs français. Ainsi, grâce à leur travail, la moyenne individuelle des membres de leur église a été fortement relevée.

Nous soulignons donc que, parce qu'une église a

une forte moyenne et une autre, une moyenne plus faible, cela ne veut pas dire que les membres de l'une ont mieux travaillé que ceux de l'autre, car le résultat obtenu n'est peut-être dû qu'à la présence d'un ou de plusieurs ouvriers. Il faudra donc, en étudiant les chiffres ci-dessous, se remémorer les circonstances dans lesquelles s'est effectué le travail de manière à ne rendre hommage qu'à ceux auxquels hommage est dû.

Sauf indication contraire, les sommes indiquées sont en argent du pays.

Union Latine

Le total de la collecte dans l'Union Latine en 1924 a atteint : fr. suisses 77.349.89, soit une moyenne individuelle de fr. 27.16. Voici les résultats des cinq dernières années :

	Montant en fr. suis.	Moyenne
1920	18.626.79	8.20
1921	60.475.57	25.06
1922	69.996.98	28.05
1923	74.395.62	28.27
1924	77.349.89	27.16

Il y a donc, pour 1924, une petite diminution dans la moyenne individuelle, mais une augmentation appréciable dans le total général. Ce résultat est d'autant plus réjouissant que la baisse du taux du change constituait un handicap considérable pour certains pays. Les journaux nous avaient coté : fr. suisses 11.157.79, ce qui fait un bénéfice pour les missions de fr. suisses 66.192.10, soit 85.5 % du total collecté. Comparé au chiffre total de toutes les offrandes missionnaires reçues dans l'Union Latine en 1924, qui est de, fr. suisses, 181.689.64, nous voyons que la Collecte d'Automne en constituait les 42.5 %.

Mentionnons enfin que, si nous transformons en fr.-or les différentes unités monétaires locales des champs de l'Union, c'est la Conférence France-Nord qui arrive en tête, suivie de la Mission algérienne, de la Conférence France-Est, et de la Conférence du Léman. La France-Midi, l'Italie, le Portugal et l'Espagne viennent en dernier lieu.

Conférence du Léman

Nous sommes heureux de voir que nos chers amis de Château d'OEx arrivent en tête du classement avec la belle moyenne de fr. suisses 93.83 ; puis viennent les groupes de Vallorbe, Montreux, et Aigle :

Eglises	Membres Fin 1923	Reçu en 1923		Reçu en 1924	
		Montant	Moyenne	Montant	Moyen.
Château d'OEx	8	556.75	61.86	750.70	93.83
Vallorbe	6	280.—	40.—	355.85	59.30
Montreux	6	218.30	36.30	300.80	50.13
Aigle	8	370.60	41.16	360.—	45.—
Chaux de Fonds	80	3.932.95	44.69	3.473.50	43.41
Moulier	2	45.—	15.—	80.—	40.—
Genève	195	5.872.—	31.74	7.400.—	37.94
Val de Travers	15	659.20	82.40	543.70	36.24
St-Imier	24	701.65	22.63	837.40	34.89
Lausanne	158	4.700.40	30.32	5.362.35	33.93
Tramelan	37	1.455.25	36.30	1.252.75	33.85
Vevey	17	506.50	28.14	562.30	33.07
Yverdon	22	687.30	32.72	708.80	32.21
Delémont	4	128.30	25.66	112.50	28.12
Neuchâtel	41	1.692.—	37.60	1.119.60	27.30
Bienne all.	26	840.42	33.61	704.80	27.10
Moud.-Payerne	11	346.10	28.84	292.—	26.54
Gland	134	3.516.55	27.90	2.821.35	20.90
Bienne fr.	26	397.90	15.91	520.45	20.01
Valais	16	199.35	12.45	137.30	8.58
Isolés	16	13.50	—75	10.05	—62
Totaux	850	27.120.02	31.83	27.706.20	32.59

en somme, quatre groupes de six ou huit membres sont en tête, ce qui parle hautement en faveur de l'activité missionnaire et du zèle de nos petits groupements. Parmi les grandes églises, c'est La Chaux de Fonds qui vient en tête avec fr. suisses, 43.41. La collecte a été rondement menée dans cette église ; l'organisation en était remarquable et le bon succès enregistré est tout à l'honneur de ceux qui ont eu la responsabilité de la campagne et des membres qui y ont pris part. Genève a fr. suisses 37.94 de moyenne, ce qui est également remarquable pour une église de près de deux cents membres. Quant à l'église de Gland, elle n'a que fr. suisses 20.90 de moyenne. Elle est probablement, parmi nos grandes églises de la Conférence du Léman, celle qui a la situation la moins favorable quand il s'agit d'une campagne comme la Collecte d'Automne. Les villages qu'il faut visiter sont fort disséminés, et exigent un temps dont ne disposent que quelques rares membres de l'église. Nous espérons que ceux qui ne peuvent pas mieux s'efforceront de faire la collecte par correspondance le plus possible, de manière à relever cette moyenne qui est vraiment un peu basse. La somme de fr. suisses 27.706.20 reçue en 1924 est supérieure au résultat de 1923, mais inférieure à celui de 1922. La moyenne par membre est toutefois supérieure à toutes les moyennes obtenues précédemment, ce qui est dû à une diminution du nombre des membres.

Conférence du Midi de la France

Eglises	Membres Fin 1923	Reçu en 1923		Reçu en 1924	
		Montant	Moyenne	Montant	Moyen.
Lyon	21	3.816.85	181.75	9.437.30	449.39
Marseille	19	3.170.—	155.25	4.196.—	220.84
Thiers	9	1.000.—	111.11	1.687.—	187.44
Lasalle	14	900.—	64.30	1.800.20	128.58
Nîmes	20	1.731.60	86.58	2.336.25	116.81
Valence	37	2.321.35	56.61	3.346.50	90.44
Grenoble	30	2.247.30	66.09	2.402.55	80.08
Conférence	48	3.823.50	79.65	3.640.30	75.83
Lacaze	44	2.282.—	51.86	3.130.—	71.13
Collonges	112	6.528.75	105.30	7.101.35	63.40
Montpellier	15	1.989.55	124.34	783.80	52.25
St-Hippolyte	17	775.80	45.65	877.—	51.58
Avignon	14	734.15	61.17	676.40	48.31
Branges	23	1.000.—	43.47	948.—	41.22
Anduze	15	763.75	40.19	305.—	20.33
Brignon	17	277.—	16.—	230.—	13.52
Totaux	455	33.361.60	73.32	42.903.65	94.29

Lyon arrive en tête avec fr. français, 449.39, Marseille, bon second avec fr. 220.84, et Thiers, troisième avec fr. 187.44. La moyenne élevée de l'église

de Lyon est surtout due à l'activité d'un de nos frères, ouvrier de la conférence qui, avec sa compagne, a réuni près de fr. 11.000.— dont une bonne partie a été versée au trésorier de l'église dont il avait la charge. Sans cette activité remarquable, c'est probablement une fois encore Marseille qui serait première ; mais les bons efforts faits à Thiers, Lasalle, Nîmes, Valence et Grenoble méritent aussi d'être cités. Quant à la fin de la liste, ce sont les plus anciennes églises de la Conférence qui la constituent : Branges, Anduze, Brignon : Nous leur souhaitons de prendre courage et d'imiter leurs sœurs cadettes.

Conférence belge

Eglises	Membres Fin 1923	Reçu en 1923		Reçu en 1924	
		Montant	Moyenne	Montant	Moyen.
Jumet	7	428.—	61.14	875.—	125.—
Liège	27	2.373.04	87.89	3.046.90	112.84
Verviers	28	2.644.50	94.44	2.730.—	97.50
Anvers	60	2.879.40	59.99	5.503.96	91.70
Bruxelles flam.	138	8.832.41	62.64	12.523.47	90.74
Bruxelles franç.	79	6.076.01	76.90	5.592.52	70.70
Isolés	1	—	—	1.960.90	—
Totaux	340	23.233.36	71.05	32.232.75	94.80

Le produit de l'effort de l'an dernier est en progression remarquable sur celui de la campagne précédente. La moyenne est passée de fr. belges 71.05 à 94.80. Nous sommes heureux de ce résultat, qui est encourageant, et montre que de grandes choses peuvent être faites en Belgique, avec l'aide du Seigneur. C'est un groupe de sept personnes qui arrive en tête : celui de Jumet avec fr. belges 125.— de moyenne. Puis viennent les deux églises de Liège et de Verviers. Nous regrettons de voir l'église française de Bruxelles prendre la dernière place sur la liste, et nous voulons croire que ce n'est qu'une défaillance passagère dont elle aura à cœur de se racheter cette année. A noter le bon succès de frère Kamm à Arlon où il a reçu fr. belges 1.960.90.

Conférence de l'Est de la France

Eglises	Membres Fin 1923	Reçu en 1923		Reçu en 1924	
		Montant	Moyenne	Montant	Moyen.
Saverne	8	1.404.20	175.52	1.712.55	214.06
Colmar	38	8.108.85	216.02	6.966.50	183.32
Mulhouse	42	3.617.50	86.13	6.271.65	149.32
Strasbourg	93	10.158.35	109.22	13.537.15	145.57
Ste-Marie-a.-Mines	13	1.392.55	107.11	1.677.05	129.—
Philippsbourg	9	—	—	1.100.—	122.22
Munster.	15	1.390.55	92.70	1.650.—	110.—
Haguenuau	27	4.100.—	151.85	2.860.30	105.93
Bischoffwiller	14	1.242.45	88.74	1.404.50	100.32
Metz	18	1.925.90	106.99	1.406.85	78.15
Lorraine-Est	32	1.273.85	39.80	1.489.70	46.55
Conférence	—	1.315.—	—	860.85	—
Totaux	309	35.929.20	116.27	40.937.10	132.48

Toutes les églises et groupes de cette conférence, à l'exception de trois, ont dépassé la moyenne de cent francs par membre. La moyenne générale est de fr. français 132.48 ; c'est dire le bel effort fait dans toute notre conférence de l'Est où la somme de fr. français 40.937.10 réunie cette année, dépasse de 5.000 francs celle qui fut réunie l'an dernier. Nous remercions nos frères et sœurs de cette conférence pour le bel exemple d'organisation, de zèle et de persévérance qu'ils ont donné, à nouveau, l'an dernier, aux autres champs de l'Union.

(La fin dans quinze jours)

Il y a bien des merveilles dans l'univers, mais le chef-d'œuvre de la création est encore le cœur d'une mère. — Bersot.

Assemblée générale de la Conférence belge

C'est le soir du mardi 7 juillet que commença, à Bruxelles, notre assemblée annuelle. Une pluie fine et froide tombait sur la ville et nous faisons augurer des jours maussades comme l'année dernière. Heureusement, il n'en fut rien, un soleil radieux se leva chaque matin qui suivit, ce qui permit à nos frères étrangers d'apprécier un peu mieux la belle capitale de la Belgique et à tous de profiter davantage de cette fête spirituelle.

Étaient présents, de la Conférence Générale, le frère Landeen, du département de l'Éducation, dont les causeries furent très appréciées et le frère Elliot, du département de la jeunesse, qui mit une note gaie dans chacune de ses excellentes prédications. De l'Union latine, nous avions les frères A.-V. Olson, S. Badaut, R. Gerber et A. Roth. Tous les ouvriers de la Conférence étaient également présents.

Des résolutions touchant la vie spirituelle ou les différents besoins du champ furent votées. Chaque département présenta aussi une ou plusieurs résolutions.

Durant l'année écoulée, 32 âmes ont été ajoutées à la Conférence. Les dîmes se sont élevées à 150.000 francs.

Le jour du Sabbat, après une prédication émouvante et substantielle de frère Olson, une souscription fut ouverte qui produisit plus de 10.000 francs. Ce chiffre est d'autant plus encourageant que la collecte de l'École du Sabbat avait déjà produit auparavant près de 2.500 francs.

Le frère Girou fut réélu président. Membres du Comité : Wibbens, Loots, Mathy, Van den Bosch, Magnus, Debie. Secrétaire et trésorier : H. Roeland. Prédicateurs consacrés : Girou, Wibbens, Loots, Klingbeil, Mathy et Kamm.

Missionnaires autorisés : Magnus, A. et H. Roeland, G. Nassogne, M. Klingbeil et J. Gilles.

L.-A. MATHY.



Une visite à nos stations missionnaires dans le nord du Continent noir

II. AU RUANDA

Après avoir attendu quelques jours à Kigoma, je pris un bateau qui me conduisit à Usambura, à 150 kilomètres environ, au bout du lac Tanganyika. Ce lac a une longueur de quinze cents kilomètres et est très profond. C'est un des lacs d'eau douce les plus étendus du monde.

A mon arrivée à Usambura, j'eus le plaisir de rencontrer frère Delhove qui avait parcouru bien des kilomètres dans l'intérieur pour me rencontrer et me conduire à notre station missionnaire de Gitwe. Il avait tout préparé pour le « safari » et quelques heures plus tard nous étions en route pour l'intérieur. Les porteurs prirent leurs fardeaux et nous nous mîmes en route, marchant en file indienne vers les montagnes qui nous faisaient face. Il n'y a pas de trains dans cette partie du pays, et les routes, pour la plupart, ne sont que de petits sentiers. Les voyages sont difficiles, surtout aux abords des fleuves parce que les terrains sont très marécageux dans ces endroits. Pendant la saison des pluies, les choses se compliquent encore car les fleuves montent et les marécages sont très difficiles à traverser. C'était justement la saison pluvieuse au moment où je suis arrivé, aussi je n'ai pas besoin de vous dire que nous avons eu fort à faire pour traverser les rivières sans ponts et les marécages de roseaux et de papyrus. Pourtant nous sommes

parvenus à surmonter tous ces ennuis en ne nous mouillant que deux fois.

Dans ces provinces, le pays est particulièrement montagneux et fort beau à certains endroits. L'œil contemple sans cesse un spectacle nouveau. Le sommet des montagnes est enveloppé d'un brouillard bleu et les crêtes découpées se dressent harmonieusement l'une au-dessus de l'autre comme des tours. Ici et là une tache de forêt, mais en général il n'y a pas beaucoup d'arbres ni de végétation tropicale.

D'une façon générale le voyage fut intéressant. Tantôt, nous gravissions une montée escarpée, tantôt nous descendions des sentiers abrupts couverts de roches que les torrents ont déposés et qui roulent parfois de la montagne. D'autres fois, nous marchions sur le bord d'un marécage, ayant d'un côté le précipice et de l'autre la montagne.

En général, les gens de ce pays sont actifs et industriels. Aux alentours des villages on voit les collines bordées de plantations de bananes ou de carrés de tapioca, de pistaches, de pois, de pommes de terre, de haricots ou de maïs. Les hommes, les femmes et les enfants travaillent dans les champs et chacun fait sa part pour apporter la nourriture dans la famille.

Les deux provinces de Ruanda et de l'Urundi sont sous la domination belge. On estime que les régions montagneuses abritent cinq à six millions d'habitants. Les opinions sont assez différentes, mais il est bien probable que le chiffre plus élevé serait plus correct. Si c'est le cas, il y a plus de monde dans ces deux petites provinces qu'il n'y en a dans le territoire de Tanganyika, qui est bien plus étendu.

On a commencé à travailler dans ce champ en 1919. Jusqu'à présent nous y avons deux stations missionnaires : l'une à Gitwe, l'autre à Rwankeri. Nous y avons trois familles de missionnaires qui jouissent d'une bonne santé grâce au climat de la montagne. Les enfants ont bonne mine et semblent se porter à souhait.

Les deux stations missionnaires sont bien situées, sur une des collines, abritées du vent par deux chaînes de montagnes qui s'élèvent plus haut de chaque côté, ce qui est appréciable car la station de Gitwe est à une altitude de 1.800 mètres et celle de Rwankeri à 2.200. Le soir, à Rwankeri, il est nécessaire d'allumer du feu si l'on veut être à son aise.

Dans notre voyage à travers le pays, nous avons eu l'avantage de rencontrer deux rois indigènes : Mwambusa d'Urundi et Musinga de Ruanda. Ce dernier vint au devant de nous et nous accueillit royalement. Il avait préparé des danses nègres en



Voyage en « safari » dans les montagnes du Ruanda

Rapport du colportage dans l'Union latine

Juin 1925

Les sommes d'argent sont indiquées en monnaie du pays dans lequel le colporteur a travaillé.

CHAMPS		Heures	Valeur livres	Val. journ. et traités	Valeur gr. total
Conf. du Léman	Semaines				
Fr. G. Aubé . . .	4	131	404 85	10.10	414.95
Sr. L. Brun . . .	2 1/2	66	272	17.20	289.20
Sr. M. Brunner . . .	3 1/2	117	—	84.95	84.95
Fr. R. Cavé . . .	4	137	404.—	220.—	624.—
Fr. A. Cornaz . . .	4	146	889.50	—	889.50
Fr. G. Cornaz . . .	4	159	295.95	30.50	326.45
Sr. S. Cornaz . . .	1 1/2	48	314.—	—	314.—
Fr. M. Duc . . .	2 1/2	113	3.75	550.—	553.75
Fr. E. Ducret . . .	1	31	310 50	—	310.50
Fr. E. Dunkel . . .	1 1/2	52	—	502.50	502.50
Sr. E. Pache . . .	3	102	—	248.80	248.80
Fr. E. Petter . . .	3	111	22 25	733.—	755 25
Fr. A. Pétronio . . .	1 1/2	64	2.50	310.60	313.10
Fr. F. Quiblier . . .	4	155	15.—	481.60	496.60
Sr. E. Sommer . . .	2	62	151.75	—	151.75
Fr. A. Untermayer . . .	5	163	366 25	—	366.25
16 colporteurs	47	1.657	3.452.30	3 189.25	6.641.55
<i>Conf. France-Midi</i>					
Fr. N. Bocage . . .	2	59	883.—	243.50	1.126.50
Sr. M. Sauvan . . .	4	114	643.—	27 25	670.25
Sr. S. Carrière . . .	4	114	610.—	28.75	668.75
Sr. M. Finet . . .	5	166	822.50	279.50	1.102.—
Fr. J. Touzé . . .	4	88	857.50	43.—	900.50
Fr. F. Sauvat . . .	4	146	1.036.50	57.—	1.093.50
Fr. J. Rosalo . . .	1	31	446.50	8.75	455.25
Sr. E. Vaucher . . .	2	65	348.50	10.—	358.50
Fr. B. Nicoleau . . .	1	25	284.—	—	284.—
Sr. A. Lauret . . .	2	65	331.50	17.50	351.—
10 colporteurs	29	873	6.295.—	715.25	7.010.25
<i>Conf. France-Nord</i>					
Sr. A. Badaut . . .	1	19	417.—	23.40	440.40
Fr. R. Couchaux . . .	1	31	361.50	—	361.50
Fr. C. Dudragné . . .	2	48	808 —	—	808.—
Fr. W. Fuchs . . .	1	15	247.50	—	247.50
Fr. R. Guénin . . .	2	41	793.—	—	793.—
Fr. M. Ringoot . . .	3	72	4.372.—	—	4.372.—
Sr. Vantomne . . .	3	51	22.—	91.30	113.30
Fr. E. Venthey . . .	1	15	210.—	—	210.—
8 colporteurs	14	232	7.261.—	114.70	7.375.70
<i>Conf. France-Est</i>					
Sr. L. Zimmer . . .	4	45	102.75	36.75	139.50
Sr. M. Steib . . .	1	40	96.—	27 25	123.25
Fr. R. Lejalnecks . . .	1	35	922.—	—	922.—
Fr. M. Araw . . .	1	41	469.—	—	469.—
4 colporteurs	7	161	1.533.75	64.—	1.633.75
<i>Conférence belge</i>					
Sr. S. Bodine . . .	1	2	19.50	—	19.50
Sr. C. Corbeels . . .	1	9	58.50	—	58.50
Fr. A. De Ligne . . .	5	74	98.—	737.50	835.50
Fr. G. Desmet . . .	2	32	451.—	—	451.—
Fr. J. Desmet . . .	4	45	2.396.—	—	2.396.—
Sr. M. Desmet . . .	1	10	91.—	—	91.—
Sr. A. Klingbeil . . .	2	59	757.—	17.50	774.50
Fr. J. Vandromne . . .	2	18	539.—	4.75	543.75
8 colporteurs	18	249	4.410.—	739.75	5.169.75
<i>Mission algérienne</i>					
Sr. E. Retournat . . .	4	78	1420.—	11.—	1.431.—
Sr. J. Bardiaux . . .	4	78	1424.—	7.—	1.431.—
Fr. D. Asiano . . .	4	87	810.—	262.70	1.072.70
3 colporteurs	12	243	3.654.—	280.70	3.934.70
<i>Mission italienne</i>					
22 colporteurs	51	1 340	10 414.—	2 029.95	12 523.95
<i>Mission espagnole</i>					
19 colporteurs	49	1.268	6.582.10	315.15	6.897.25
<i>Mission portugaise</i>					
7 colporteurs	23	643	4.072.40	—	4.072.40

W.-E. READ.

Le temps est court; la nuit approche où personne ne pourra travailler. Que ceux qui se réjouissent dans la vérité présente se hâtent maintenant de dispenser cette vérité à d'autres. —

E.-G. WHITE, *Témoignages*, vol. A

Départs de missionnaires

Nous avons la grande joie d'apprendre qu'un bon nombre de missionnaires sont partis récemment. En voici une liste, incomplète d'ailleurs.

Extrême-Orient

M. et Mme F.-L. Bunch sont partis de Vancouver le 20 novembre 1924 pour Singapour.

Mademoiselle Lulu Osborn est partie en même temps pour Shanghai.

Le Dr Leslie Butka a pris le même bateau pour se rendre en Chine comme missionnaire médical non rétribué.

M. et Mme W.-B. Riffel sont partis le 15 janvier pour les Philippines où ils vont faire un travail d'évangélisation.

M. et Mme B.-C. Clark ont quitté Vancouver pour prendre la direction de l'école de Hankéou.

M. et Mme L.-H. Davies, du Collège Missionnaire d'Oshawa, celui même où frère Joseph Curdy enseigne, se sont embarqués le 6 mars pour la Chine, où ils se consacreront à l'enseignement.

M. et Mme Glenn H. Hamp, de la Floride, sont aussi partis le 6 mars pour la Chine centrale.

Le pasteur et Mme W.-P. Barto sont retournés le 20 mars au pays des Baltas, après avoir passé quelques années en Malaisie.

Avec eux sont partis le Dr et Mme C.-A. Haysmer, envoyés en Corée pour prendre la direction du Dispensaire de Soonan.

M. et Mme Ernest Bahr, d'Allemagne, ont quitté l'Europe le 4 avril pour la Corée, accompagnés de Mademoiselle Elfriede Ihlenfeld qui va rejoindre son fiancé, frère W. Pudwell, dans le même pays.

Le premier mai, deux familles ont quitté Vancouver: le professeur et Mme D.-E. Rebok, qui, après un congé, retournent en Chine pour diriger le Collège Missionnaire de Shanghai; et M. et Mme C.-A. Woolsey qui vont travailler en Chine.

De Suède, frère Nils Dahlsten s'est embarqué le 30 mai pour la Mandchourie.

En outre, vingt deux ouvriers se préparent à s'embarquer pour l'Extrême-Orient. La date de leur départ n'a pas encore été fixée. Ce sont:

M. et Mme H. Eelsing, des Pays-Bas, qui partiront en août pour la Malaisie.

M. et Mme H. Effenberg, d'Allemagne, qui partiront pour la Chine occidentale.

Le 20 août s'embarqueront à Vancouver le docteur H.-W. Miller et sa famille, ainsi que le professeur et Mme Frederik Griggs. Le docteur a dirigé pendant plusieurs années le Sanatorium de Washington et se rend en Extrême-Orient comme secrétaire itinérant de la Conférence Générale. Le professeur Griggs a dirigé l'un de nos plus grands collèges d'Amérique et se rend en Extrême-Orient pour remplir les mêmes fonctions.

Le pasteur et Mme Frederik Lee, ayant déjà travaillé en Chine, retournent dans leur champ de travail après avoir pris un peu de repos en Amérique.

Le pasteur et Mme G.-L. Wilkinson retournent à Shanghai dans les mêmes conditions.

Le docteur et Mme Donald Griggs se rendent en Chine pour l'œuvre médicale.

M. et Mme Ernest Hurd vont partir pour la Chine et travailleront dans l'enseignement.

M. et Mme H.-P. Evens vont faire un travail d'évangélisation en Chine orientale.

M. et Mme O.-G. Erich, ainsi que M. et Mme Malcolm Knowles, infirmiers du Sanatorium de Washington, vont faire du travail médical en Chine.

Mademoiselle Dorothy Wheeler, qui a déjà passé quelques années en Chine, y retournera en septembre.

Amérique Centrale

Depuis le dernier Conseil d'Automne, les missionnaires suivants sont partis pour l'Amérique centrale:

M. et Mme Paul E. Shakespeare pour la Conférence des Caraïbes du Sud.

M. L.-H. Connolly est parti le 11 novembre pour les îles Bay.

Le pasteur et Mme R.-E. Stewart, pour Cuba.

Le pasteur et Mme E.-J. Lorntz, pour la Mission du Honduras.

M. G.-W. Lawrence pour l'archipel de Bahama.

Le pasteur et Mme D.-D. Fitch retournent dans la Conférence des Caraïbes du Sud après un congé en Amérique.

Le pasteur et Mme H.-J. Winter pour le Mexique.

M. et Mme H.-V. Clymer, pour San Salvador.

Le pasteur W.E. Bidwel vient de se rendre dans l'archipel de Bahama.

M. et Mme C.-H. Carter sont allés en Guyane.

M. et Mme Fred Brower se sont embarqués le 28 mai pour la Colombie.

Le professeur et Mme C.-L. Stone sont partis pour les Caraïbes occidentales où ils dirigeront une école.

M. et Mme F.-L. Harrison vont travailler au bureau de la Division Inter-Américaine.

Le professeur et Mme F.-O. Rathbun partent pour la Jamaïque.

Mademoiselle Hélène Suche va à Porto-Rico.

M. et Mme Ishmael Sanchez vont au Mexique.

Enfin, et ceci nous intéresse tout particulièrement, M. et Mme Jean von Kaenel viennent de s'embarquer pour Haïti.

Amérique Méridionale

Quelques familles sont parties pour les Indes. Ce sont:

M. et Mme C.-A. Schutt, embarqués le 7 février.

Le pasteur E.-M. Meleen, qui avait déjà passé sept ans aux Indes.

M. et Mme Christian Larsen, embarqués le 1^{er} avril.

M. et Mme Balle Nielsen, du Danemark, qui vont exercer les fonctions de secrétaire-trésorier

M. Christian Jensen, de la Scandinavie, qui s'est embarqué avec les précédents le 3 avril.

M. et Mme R.-A. Andrews, infirmiers du Sanatorium Boulder (Colorado), qui se sont embarqués le 1^{er} avril pour se livrer à un travail médical.

M. et Mme H.-W., ainsi que M. et Mme M.-G. Champion, s'embarqueront dans quelques semaines en vue d'un travail d'évangélisation.

Il est probable qu'en même temps retournera aux Indes la doctoresse Ollie Oberholzer-Tornblad, après un repos en Amérique.

Sommaire

En tout, 160 missionnaires sont partis depuis le dernier Conseil d'Automne ou vont s'embarquer bientôt. Ils viennent d'Amérique, d'Angleterre, de France, d'Allemagne, du Danemark et de la Suède.

Demandons à Dieu qu'Il bénisse abondamment ces missionnaires et engageons-nous à prier régulièrement pour eux et à les soutenir par tous les moyens que Dieu nous mettra à cœur.

Qu'y a-t-il au monde de plus poétique et de plus grand que la lutte, la souffrance et l'intime jouissance du triomphe que l'on remporte sur soi-même. C'est parce qu'il est austère et difficile, que le devoir est l'idéal de la vie. Les moralistes à l'eau de rose qui disent que le devoir est facile et que la vertu est toujours récompensée, nous trompent presque aussi cruellement que les romanciers pour qui la vie est une promenade sous un ciel bleu, à la clarté des étoiles. La vie est une bataille, voilà la vérité, et s'il y a un bonheur possible au monde, il est pour les vaillants — Girardin.

NOTRE JEUNESSE

PASTEUR

(Suite et fin)

Nommé professeur et doyen de la nouvelle Faculté des sciences de Lille, il s'efforça non seulement de communiquer à la jeunesse studieuse qui l'entourait l'enthousiasme qui se manifestait dans sa propre vie, mais il rendit des services signalés aux industriels de la région du Nord à l'occasion de certains problèmes d'ordre chimique qu'ils avaient à résoudre. Devenu professeur à l'École normale supérieure de Paris, il groupa autour de lui tout une élite d'étudiants auxquels il réussit à transmettre son amour désintéressé pour les recherches scientifiques utiles.

En effet Pasteur ne s'égarait pas dans la spéculation et la théorie. Il visait aux résultats pratiques, utilisables, et capables d'apporter à l'humanité un peu plus de bien-être et de bonheur.

C'est dans cet esprit qu'il se rendit à Alais où il fut envoyé par le Ministre de l'Instruction publique pour étudier une maladie des vers à soie qui ravageait les magnaneries du Midi et qui avait fait perdre de nombreux millions aux sériciculteurs. Pasteur n'avait jamais vu un ver à soie, mais son génie observateur, sa claire intelligence des faits, lui permirent de découvrir bientôt la cause du mal. Après des recherches ardues qui durèrent plusieurs années, Pasteur réussit à trouver le remède, et quoique au début l'hostilité eût été grande autour de lui parce qu'on prétendait que la mission dont il avait été chargé aurait dû être confiée à un biologiste plutôt qu'à un chimiste, il fut acclamé plus tard comme l'un des plus grands bienfaiteurs de la patrie.

Pendant la guerre de 1870, Pasteur, douloureusement ému des souffrances de son pays, chercha à appliquer sa science à rendre moins pénible la vie de ses compatriotes. Il s'efforça en particulier d'améliorer la qualité du pain tout en en diminuant le prix. C'est lui qui le premier signala le fait que l'addition d'un peu de son à la farine augmente la valeur hygiénique du pain tout en diminuant son prix de revient. C'est la même année que Lister, le médecin anglais, s'étant inspiré des travaux de Pasteur, opéra le premier la désinfection des plaies de guerre. Jusqu'alors, on avait lutté vainement contre ce qu'on appelait la *pourriture d'hôpital* qui faisait des ravages indescriptibles parmi les blessés. Dès que les méthodes antiseptiques signalées par Pasteur furent appliquées, on vit les plaies se fermer et guérir rapidement sans mettre le blessé en danger.

Mais ce qui devait préoccuper Pasteur d'une façon toute particulière, ce fut la lutte qu'il entreprit contre certaines maladies qui, à son époque, étaient considérées comme incurables. Il fit d'abord quelques recherches sur le charbon, le choléra et la fièvre jaune. Les résultats extrêmement intéressants qu'il avait obtenus lui permirent, en 1884, d'entreprendre l'étude du problème de la rage. On savait que les gens mordus par un chien enragé attrapaient la rage et mouraient infailliblement dans des souffrances atroces. Comme les victimes de la rage étaient un danger public à cause des morsures

qu'elles pouvaient faire aux personnes qui les entouraient, on pratiquait quelquefois la coutume barbare d'étouffer le malade entre deux matelas. Après de nombreuses expériences sur les chiens et les lapins, Pasteur arriva non seulement à prouver que la rage était due à un microbe qui se localisait dans le système nerveux, mais encore à préparer une série de moelles contenant les microbes de la rage à des degrés différents de virulence. Il imagina d'injecter à un chien des extraits de moelle, d'abord presque inoffensifs, puis de plus en plus virulents. Ensuite il inoculait la rage à ce même chien ; celui-ci ne contractait pas la maladie. Après de nombreuses observations, toutes concluantes, et au milieu d'angoisses bien compréhensibles, Pasteur résolut d'appliquer sa méthode à l'homme. Un petit Alsacien nommé Joseph Meister lui fut amené. Il avait été cruellement mordu par un chien enragé. Pasteur lui injecta pendant quatorze jours des parcelles de moelle de plus en plus virulentes et Joseph Meister n'éprouva pas le moindre accident. Le second cas qui se présenta à Pasteur fut celui du berger Jupille qui, se trouvant en compagnie d'une demi-douzaine d'autres bergers, fut surpris par un chien enragé qui s'élança sur eux. Pour favoriser la fuite de ses compagnons, Jupille chercha à maîtriser le chien ; mais il fut cruellement mordu. Ayant réussi à enlever un de ses sabots, il s'en servit pour assommer l'animal. La conduite héroïque de Jupille l'exposait à la mort. Pasteur le soumit au même traitement que Meister et eut la joie d'en constater encore la réussite. Plus tard, des services d'inoculation antirabique furent organisés et le gouvernement décida l'érection de l'Institut Pasteur où se pratiqua dès lors la vaccine antirabique.

La patrie reconnaissante avait décidé d'apposer sur la maison natale de Pasteur, à Dôle, une plaque commémorative. Pasteur assistait à la cérémonie et après avoir exprimé l'émotion qui le remuait jusqu'au fond de l'âme, il ne put s'empêcher de prononcer la louange de ses chers parents :

« Oh ! mon père et ma mère ! dit-il, oh ! mes chers disparus, qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout ! Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspirés. Et toi, mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton rude métier, tu m'as montré ce que peut faire la patience dans les longs efforts. C'est à toi que je dois la ténacité dans le travail quotidien. Non seulement tu avais les qualités persévérantes qui font les vies utiles, mais tu avais aussi l'admiration des grands hommes et des grandes choses. Regarder en haut, apprendre au delà, chercher à s'élever toujours, voilà ce que tu m'as enseigné. Je te vois encore, après ta journée de labeur, lisant le soir quelque récit de bataille d'un de ces livres d'histoire contemporaine qui te rappelaient l'époque glorieuse dont tu avais été témoin. En m'apprenant à lire, tu avais souci de m'apprendre la grandeur de la France.

« Soyez bénis l'un et l'autre, mes chers parents,

pour ce que vous avez été et laissez-moi vous reporter l'hommage fait aujourd'hui à cette maison.»

Son incessante activité avait fini par miner sa santé. Déjà Pasteur avait été frappé d'une attaque d'apoplexie dont il s'était relevé avec peine. En automne 1894 il eut une crise d'urémie qui le terrassa. Pendant presque un an il fut obligé de renoncer à ses travaux, puis de garder la chambre et le lit. Enfin, le 27 septembre 1895, il s'éteignait doucement.

Sa vie nous laisse l'exemple le plus frappant de ce que peut faire le travail persévérant et désintéressé pour l'avancement de la science pure et pour le bien de la société. Il est incalculable le nombre de ceux qui, depuis les jours de Pasteur, doivent la vie à ses découvertes. Pasteur ne s'est jamais enorgueilli de ce titre, qu'il a si bien mérité, de bienfaiteur de l'humanité.

M. T.

Histoire de la Dénomination

Les Camp-Meetings

110. Quand et dans quel Etat de l'Amérique notre premier Camp-Meeting eut-il lieu ?

Le premier Camp-Meeting fut tenu à Wright, au Michigan, du 1 au 7 septembre 1868. Ces importantes assemblées générales de nos frères se sont développées à tel point que l'on compte plus de 50 Camp-Meetings tenus chaque année dans les différentes parties du champ non seulement en Amérique, mais en Europe, en Australie, en Nouvelle Zélande et au Sud de l'Afrique.

La plus grande assemblée de ce genre tenue par nos frères fut celle de Lansing, au Michigan en 1893, où l'on comptait 3.400 personnes habitant sous des tentes, dont le nombre dépassait 500.

Les pionniers

111. Qui fut, pendant plus de cinquante ans, intimement attaché à l'association de la *Review and Herald*? Donnez un aperçu de son œuvre.

De 1853-1903, c'est-à-dire pendant un demi siècle, le pasteur Smith fut, en ce qui concerne la rédaction, en relation presque constante avec l'*Advent Review and Sabbath Herald*, et, la plupart du temps, il eut même l'entière responsabilité de la rédaction du journal jusqu'au jour où, se rendant à son bureau avec des articles préparés pour l'imprimerie, il fut frappé d'une attaque de paralysie.

Il a également fourni plusieurs ouvrages importants pour la bibliothèque de la dénomination. Parmi ses œuvres, nous citerons *Pensées sur Daniel et l'Apocalypse*, *Nature et destinée de l'Homme*, *Le Sanctuaire et les deux mille trois cents soirs et matins*, *La Merveille des Nations*, *Spiritisme Moderne*. Le premier de ces volumes fut en grande partie écrit entre 9 heures du soir et minuit, une fois la journée de rédaction et de bureau terminée.

112. Sous quel rapport le frère J.-H. Waggoner était-il en relation avec le message ?

En 1852, le pasteur J.-H. Waggoner, qui dirigeait un journal régional dans le Wisconsin, accepta la vérité et, l'année suivante, se consacra entièrement à l'œuvre du ministère. En 1857, il écrivit deux trai-

lés très importants, de 200 pages chacun. Le premier était *La Nature et les Tendances du Spiritisme Moderne*, et le second *Une Réfutation de l'Age à venir*. Le premier a, non seulement été un moyen de sauver plusieurs âmes des pièges de Satan, mais avec la bénédiction de Dieu, il a ouvert les yeux d'un grand nombre qui ne savaient que penser de ces manifestations modernes.

Sa *Réfutation de l'Age à venir* est un exposé très complet des fausses doctrines relatives à la possibilité du salut après la seconde venue de notre Seigneur. C'est une réfutation si complète de cette théorie que personne à notre connaissance n'a jamais tenté d'y répondre. Ce livre établit d'une manière claire et concise la position de sacrificateur qu'occupe Christ sur le trône de son Père pendant la présente dispensation, et la position qu'Il occupera sur son trône, dans son royaume éternel futur — trône avec lequel aucune sacrificature médiatrice ne sera liée.

Plus tard encore, le pasteur Waggoner écrivit un troisième traité de même intitulé *l'Expiation à la Lumière de la Raison et de la Révélation*. En 1884, ce traité fut révisé et augmenté.

A partir de ce moment, frère Waggoner fut intimement lié à l'œuvre de nos publications, tant comme écrivain que comme rédacteur, tout en continuant son travail de pasteur. Il passa sa dernière année en Europe. Le 17 avril 1889, il mourut subitement à Bâle, en Suisse, alors qu'il venait de terminer son dernier livre *d'Eden en Eden*. Le 16, il avait passé toute sa journée à écrire, et avait mis cette petite note dans son journal : « J'ai accompli une rude journée de travail ».

Depuis 1854, le pasteur Waggoner avait été constamment un défenseur très en vue de la vérité. Au moment de sa mort, il avait près de 69 ans. Il fut enterré à Bâle le 20 avril. C'est ainsi qu'est tombé au poste du devoir un autre ouvrier de la première heure.

113. Nommez six des premiers pionniers adventistes.

Note. — Voici quelques-uns des plus en vue : James White, Ellen G. White, Joseph Bates, Joshua Himes, Josias Litch, William Miller, Uriah Smith, J.-H. Waggoner, Georges I. Buttler, J.-N. Loughborough, J.-N. Andrews, Stephen H. Haskell.

114. Mentionnez quelques-uns des moyens employés par notre dénomination pour évangéliser le monde.

Les imprimés, les efforts évangéliques, l'œuvre médicale, les études bibliques de maison à maison, la correspondance.

115. Pourquoi fut-il trouvé bon de déménager les quartiers généraux de la Conférence Générale de Battle Creek à Washington? En quelle année ce changement eut-il lieu ?

En 1893, Mme White dit : « Il y a maintenant trop de choses qui s'accumulent à Battle Creek. Si elles étaient séparées et réparties dans d'autres villes où la lumière et la connaissance pourraient être en bénédiction, ce serait dans le plan de Dieu.

Le Seigneur ne désire pas avoir à Battle Creek, une seconde Jérusalem. Il faudra de grandes réformes, de bonnes transformations, le transfert d'institutions, si l'on agit selon la volonté de Dieu. »

A la Conférence Générale d'Oakland, en Californie, en mars 1903, Mme White fit une nouvelle déclara-

ration : « Depuis des années, dit-elle, on a donné à nos frères l'avertissement de sortir de Battle Creek, mais parce qu'il y a là tant de choses établies, ils préfèrent rester — ils ne pouvaient pas comprendre alors pourquoi ils devaient quitter cet endroit... »

« Lorsqu'on m'a demandé s'il fallait aller s'établir ailleurs, j'ai répondu : « Oui », transférez les bureaux de la Conférence Générale et l'œuvre de publication. Ne posez pas une pierre ou une brique pour reconstruire, à Battle Creek, les bureaux de la Review. Dieu a un meilleur endroit pour cela. »

Après avoir entendu ces instructions, la Conférence vota que les bureaux de la Conférence Générale seraient transférés de Battle Creek à quelque autre endroit voisin de l'Atlantique.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 9. — 29 août 1925

La fille de la Syro-Phénicienne. — Guérison d'un sourd-muet.

Texte de la leçon : Marc 7 : 24-37.

Texte parallèle : Mat. 15 : 21-31.

Verset à apprendre par cœur : « Ta foi est grande : qu'il te soit fait comme tu veux. » Mat. 15 : 28.

1. Un jour, Jésus et ses disciples voyagèrent plus longtemps que de coutume. Ils quittèrent Capernaüm, où Jésus avait accompli tant de miracles, traversèrent la Galilée, et arrivèrent dans un pays étranger, situé près de la Mer Méditerranée, appelée alors la Grande Mer.

2. Dans ce pays habitait une femme très inquiète au sujet de sa fille. Celle-ci avait une maladie étrange : elle agissait comme si elle avait perdu la raison. Cette femme avait cherché par tous les moyens à guérir son enfant. Elle l'avait présentée aux dieux païens, mais naturellement ils ne lui avaient point fait de bien. Un voyageur avait sans doute parlé de Jésus, ce merveilleux Guérisseur qui avait enseigné et guéri tous ceux qui venaient à Lui, car de tout son cœur, cette pauvre femme désirait voir Jésus et recevoir son secours.

3. Lorsque Jésus arriva sur les frontières de Tyr et de Sidon, « il entra dans une maison, désirant que personne ne le sût ; mais il ne put rester caché. » Lorsque cette femme apprit que Jésus était tout près, elle laissa sa maison, s'approcha de Lui, tomba à ses pieds et lui dit : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon. »

4. Tout d'abord, Jésus ne lui répondit pas un mot. Comme cette femme n'était pas Juive, les disciples pensaient que Jésus ne devait rien avoir à faire avec elle. Ils s'approchèrent de Jésus et « lui dirent avec instance : Renvoie-la, car elle crie derrière nous. » Et Jésus dit à la femme : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. » En disant « enfants », Jésus désignait les Juifs, qui étaient le peuple choisi de Dieu. Le pain est la bénédiction que Dieu donne à son peuple. Cette femme était une païenne, un chien, comme l'auraient appelé les Juifs.

5. Jésus désirait secourir cette femme, et il était décidé à le faire bien qu'elle ne fût pas Juive. La réponse de Jésus était pour éprouver la foi de la femme et aussi pour enseigner une leçon impor-

tante à ses disciples. Les paroles de Jésus auraient découragé une personne moins sincère, mais cette femme répondit sagement : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants. »

6. « Alors il lui dit : A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. Et quand elle rentra dans sa maison, elle trouva l'enfant couchée sur le lit, le démon étant sorti. » Comme ce dût être une maison heureuse après cela, la fille désormais guérie, jouissant de toute sa raison, et la mère adorant Jésus, le Fils de Dieu !

7. Jésus quitta Tyr et Sidon et se rendit dans le pays des gadaréniens, près de la mer de Galilée où il avait guéri deux hommes démoniaques dont les esprits impurs étaient allés se réfugier dans un troupeau de pourceaux. Les hommes qui avaient été guéris avaient annoncé le message de Jésus dans leur pays et les habitants étaient tout disposés à entendre Celui qu'ils avaient chassé de leur pays.

8. « On lui amena un sourd, qui avait de la difficulté à parler, et on le pria de lui imposer les mains. Il le prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa propre salive ; puis, levant les yeux au ciel, il soupira, et dit :... Ouvre-toi. Aussitôt, ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien. »

9. « Jésus leur recommanda de n'en parler à personne ; mais plus il le leur recommanda, plus ils le publièrent. Ils étaient dans le plus grand étonnement, et disaient : Il fait tout à merveille ; même il fait entendre les sourds, et parler les muets. »

QUESTIONS

1. Quelle ville Jésus quittait-il lorsqu'Il se mit en route pour un voyage plus long que de coutume ? Quel est le pays qu'Il traversa avec ses disciples ? Où arrivèrent-ils ?

2. Qu'est-ce qui inquiétait une femme qui vivait dans ce pays ? Qu'avait-elle essayé ? A quels dieux avait-elle présenté sa fille ? De qui avait-elle entendu parler ? Que désirait-elle ?

3. Où Jésus se rendit-Il lorsqu'Il arriva près de Tyr et de Sidon ? Qu'est-ce qui lui était impossible ? Que fit cette femme lorsqu'elle apprit que Jésus était près ? Que cria-t-elle ?

4. Comment Jésus agit-Il ? Que pensaient les disciples ? Que dirent-ils à Jésus ? Que dit Jésus à la femme ? Comment les Juifs auraient-ils appelé cette femme ?

5. Quels étaient les véritables sentiments de Jésus à l'égard de cette femme ? Pourquoi lui parla-t-il comme il le fit ? Qui se serait découragé ? Comment peut-on caractériser la réponse que fit la femme ? Que dit-elle ?

6. Comment Jésus montra-t-Il qu'Il en était satisfait ? Que vit-elle lorsqu'elle arriva chez elle ? Pourquoi cette maison dût elle être heureuse dans l'avenir ?

7. Où Jésus s'en retourna-t-Il ? Quel est le changement qui s'était opéré dans le cœur des gens ? Dites la cause de ce changement.

8. Qui amena-t-on à Jésus ? Que lui demandèrent-ils ? Quel fut le résultat ?

9. Qu'est-ce que Jésus leur recommanda ? Que firent-ils ? Que disait-on de Jésus ?



Leçon 10. — 5 septembre 1925

Jésus nourrit quatre mille personnes. — Il guérit un aveugle. — Il instruit ses disciples.

Texte de la leçon : Marc 8.

Texte parallèle : Mat. 15 : 32 à 16 : 28.

Verset à apprendre par cœur : « Que sert-il à un homme de gagner le monde, s'il perd son âme ? » Marc 8 : 36.

1. Lorsque Jésus eut guéri le sourd-muet, la foule vint à lui de toutes parts. « Jésus appela les disciples et leur dit : Je suis ému de compassion pour cette foule : car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, les forces leur manqueront en chemin : car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. »

2. Les disciples paraissaient avoir oublié que quelques mois auparavant Jésus avait nourri la foule, car ils lui dirent : « Comment pourrait-on les rassasier de pains, ici, dans un lieu désert ? Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, répondirent-ils.

3. « Alors il fit asseoir la foule par terre, prit les sept pains, et, après avoir rendu grâces, il les rompit, et les donna à ses disciples pour les distribuer : et ils les distribuèrent à la foule. Ils avaient encore quelques petits poissons, et Jésus, ayant rendu grâces, les fit aussi distribuer. Ils mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. »

4. Peu après cela, Jésus et les douze traversèrent le lac. « Les disciples avaient oublié de prendre des pains : ils n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque. Jésus leur fit cette recommandation : Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens. » Les disciples pensaient qu'il disait cela parce qu'ils n'avaient pas de pain, mais Jésus voulait simplement leur enseigner une petite leçon. On ne met qu'une petite quantité de levain dans le pain, et cependant il s'incorpore parfaitement à la pâte. De même, des enseignements faux s'étaient introduits dans les croyances juives. C'est de cela que Jésus voulait les préserver.

5. « Ils se rendirent à Bethsaïda ; et on amena vers Jésus un aveugle, qu'on le pria de toucher. Il prit l'aveugle par la main, et le conduisit hors du village : puis il lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains, et lui demanda s'il voyait quelque chose. Il regarda, et dit : J'aperçois les hommes, mais j'en vois comme des arbres, et qui marchent.

6. « Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; et, quand l'aveugle regarda fixement, il fut guéri, et vit tout distinctement. Alors Jésus le renvoya dans sa maison, en disant : N'entre pas au village. »

7. Comme ils continuaient à aller de village en village, Jésus demanda à ses disciples : « Qui dit-on que je suis ? » Ils répondirent que les uns pensaient qu'il était Jean-Baptiste, d'autres Elie, et que beaucoup croyaient qu'il était un prophète de Dieu. Alors Jésus dit aux douze : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : Tu es le Christ. »

8. Et Jésus s'adressant à la foule et à ses disciples leur dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. »

9. Si nous ne vivons que pour nous procurer des richesses, les honneurs et les plaisirs que le monde peut donner, nous ne pourrions conserver ces choses que pendant peu de temps. Mais si nous vivons pour plaire à Dieu, nous recevrons la vie éternelle.

10. Pour amener ses disciples et nous-mêmes à nous engager dans le meilleur chemin, Jésus pose ces deux questions : « Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? » La réponse est facile. Le monde entier n'est d'aucune valeur, si celui qui vit d'après ses principes doit perdre la vie à la fin. L'autre question est celle-ci :

« Que donnerait un homme en échange de son âme ? » Si nous échangeons notre âme contre un objet même très précieux, nous ressemblerions à un homme qui donnerait un diamant d'une beauté et d'une valeur incomparables contre un morceau de verre ordinaire.

QUESTIONS

1. Lorsque Jésus eut guéri le sourd-muet, qui vint à Lui ? Pourquoi Jésus avait-Il pitié de ces gens ? Pourquoi ne voulait-Il pas les laisser repartir ainsi dans leurs maisons ?

2. Que dirent les disciples lorsque Jésus parla de nourrir une si grande foule ? Que semblaient-ils avoir oublié ? Quelle est la question que Jésus posa ? Combien avaient-ils de pains ?

3. Lorsque la foule fut assise, que fit Jésus ? Quelle part les disciples eurent-ils dans ce travail ? Que donna-t-on avec le pain ? Lorsque tout le monde eut mangé, combien restait-il de nourriture ? Combien de personnes Jésus avait-Il nourries ?

4. Lorsqu'ils traversèrent le lac, qu'est-ce que les disciples remarquèrent ? Combien de pains avaient-ils avec eux ? Contre quoi Jésus les mit-Il en garde ? Qu'est-ce que les disciples pensaient ? Quelle est la leçon que Jésus voulait leur enseigner en leur parlant du levain ?

5. Qui amena-t-on à Jésus à Bethsaïda ? Comment Jésus le guérit-Il ? Comment l'homme vit-il tout d'abord ?

6. Que fit encore Jésus ? Quel fut le résultat ? En renvoyant l'homme chez lui, qu'est-ce que Jésus lui recommanda de ne pas faire ?

7. Alors qu'ils traversaient les villages, quelle question Jésus leur posa-t-Il ? Qu'est-ce que certaines personnes pensaient que Jésus était ? Qu'est-ce que beaucoup croyaient ? Quelle autre question Jésus posa-t-Il aux disciples ? Qui répondit ? Que répondit Pierre ?

8. Qu'est-ce que celui qui veut suivre Christ doit faire ? Que dit-Il de celui qui veut sauver sa vie ? Que dit-Il aussi de celui qui est prêt à la sacrifier pour Jésus ?

9. Combien de temps pourrions-nous garder les biens et les plaisirs de ce monde ? Pendant combien de temps pourrions-nous jouir des bénédictions du royaume de Dieu ?

10. Pourquoi Jésus posa-t-Il deux questions ? Quelle est la première question ? Quelle est la réponse ? Quelle est la seconde question ? A quoi un tel échange ressemblerait-il ?

On demande ménage adventiste dont le mari serait occupé comme concierge et jardinier, et son épouse sachant faire une bonne cuisine végétarienne. A défaut d'un ménage, une bonne cuisinière. Bons gages et soins assurés, vie de famille. S'adresser à Nestor Béguelin, régisseur, Pré Fleuri, Stors par Isle Adam (Seine et Oise).

2-2

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13c LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

REVUE ADVENTISTE

L'école du Sabbat a fourni aux missions plus de 60 millions de francs or depuis l'année 1887. En 1924, le montant des collectes s'est élevé à 7.955.715 fr. or.

Le 1^{er} août, il y a eu dans toutes nos églises de l'Amérique du Nord une collecte en faveur d'un fond qui a été créé pour la traduction en langue étrangère de nos meilleurs ouvrages adventistes écrits en anglais.

A la suite de la Collecte d'Automne de l'an dernier, 1501 personnes ont été intéressées à la vérité. Les rapports montrent aussi que comme résultat des campagnes des années précédentes 70 personnes ont été jointes à l'église.

M. Julien Sainton disait un jour : « J'ai entendu confesser tous les péchés possibles et imaginables, sauf l'avarice. Celui-là, ceux qui s'en rendent coupables l'appellent : prévoyance, économie, prudence, etc..., mais quant à l'appeler de son vrai nom, jamais ! »

Les gouvernements de tous les pays se proclament favorables au désarmement, mais ils paraissent avoir beaucoup de peine à passer de la théorie à la pratique. Le cabinet de Londres a voté un crédit d'un milliard pour fortifier Singapour et vient de dresser tout un programme naval. M. Coolidge, qui voudrait réunir une quatrième conférence du désarmement à Washington, n'en a pas moins envoyé 53 navires de guerre dans le Pacifique et recommande une dépense de 500 millions pour fortifier l'archipel Hawaï.

Au moment où nous écrivons, l'assemblée de Melun vient de se terminer. Nous avons joui de la présence du Seigneur et ses bénédictions ont reposé sur nous. La présence des frères Christian, président de la Division, et Robbins, président de l'Union de la Colombie (Etats-Unis) a été très appréciée. Nos frères de l'Union nous ont apporté de précieuses instructions. A signaler la présence des frères Girou, président de la Conférence belge, Lowe, directeur de la mission portugaise, et Pache, chef du colportage en Suisse. Un rapport plus détaillé paraîtra dans quinze jours.

Dans l'Orégon (Etats-Unis), une loi avait été préparée selon laquelle tous les enfants sans aucune exception devraient fréquenter les écoles de l'Etat et que par conséquent aucune école libre ne serait tolérée. Ceci portait atteinte d'une façon très dure à nos églises qui sont presque toutes pourvues d'une école pour leurs enfants. Cependant, des protestations s'étant élevées, la loi de cet Etat a été soumise à la Cour suprême des Etats-Unis, laquelle vient de décider à l'unanimité qu'elle est contraire à la constitution et que les parents ont le droit de faire donner à leurs enfants l'éducation qu'ils choisissent pour eux.

Jusqu'à tout récemment, le « Codex Vaticanus » ainsi dénommé parce qu'il est conservé à la bibliothèque du Vatican, à Rome, était le plus ancien manuscrit connu des Saintes Ecritures. On a maintenant découvert en Egypte un manuscrit plus ancien encore, qui contient les épîtres apostoliques, les prophéties de Jonas et le cinquième livre de Moïse. Le manus-

crit est écrit en langue copte, et il est composé de cinquante rouleaux de papyrus. C'est le plus ancien manuscrit de la Bible que l'on connaisse : il date de 360. On le trouve à la bibliothèque du Musée britannique, en vue de laquelle on l'a acquis à prix fort élevé.

Le 5 août se sont embarqués, à Boulogne, frère et sœur Jean von Kaenel et leur petite fille, à destination du Cap Haïtien, via New York. Notre maison d'édition perd un contremaître relieur capable et estimé qui nous manquera beaucoup. Nous sommes heureux, pourtant, de céder au champ haïtien un ouvrier utile et fidèle, et nous souhaitons à notre frère et à sa famille toute la mesure des bénédictions célestes dans sa nouvelle activité.

En même temps s'est embarquée sœur Borle, épouse du directeur de notre maison. Elle va passer quelques mois en Amérique au milieu de sa famille, après une absence de quinze ans.

La Collecte d'automne se fait chaque année dans un plus grand nombre de pays. L'an dernier on a imprimé 1.945.000 journaux anglais, 55.000 français et 504.410 en d'autres langues. Cette année la collecte d'automne se fera avec des journaux en 21 langues différentes. Ce sont les suivantes :

allemand	italien
anglais	japonais.
bohémien	polonais
chinois	portugais
danois-norvégien	roumain
espagnol	serbe
finnois	slovaque
français	suédois
grec	ukrainien
hollandais	yiddish
hongrois	yiddish-anglais

Le rédacteur de la *Review* a reçu de l'ancien d'une église d'Amérique une lettre lui demandant quelques conseils au sujet des sœurs qui se font couper les cheveux. Dans sa réponse, le rédacteur, tout en faisant ressortir que dans certains cas cette pratique se justifie pour raison de santé, montre que s'il s'agit d'une simple conformité au monde il y a lieu d'examiner la chose très sérieusement au point de vue des Ecritures, lesquelles déclarent que les longs cheveux sont une gloire pour la femme. Il cite un article écrit par un pasteur baptiste, M. Funderburk, où celui-ci pose la question : « Une femme ayant les cheveux coupés peut-elle aller au ciel ? » et où il répond : « Oui ; mais il ne faut pas oublier que cette mode a causé plus de difficultés et plus de larmes dans les familles que tout autre chose pendant ces deux dernières années. Le nombre des divorces s'en est accru. » Ce même pasteur demande pourquoi les femmes se coupent les cheveux, et lorsqu'elles répondent que c'est pour simplifier leur toilette et pour vivre d'une façon plus hygiénique, il s'étonne qu'il leur ait fallu mille ans pour le découvrir. Dans cette question, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs, nous ne devons ni juger ni condamner : il suffit que chacun, en toute bonne conscience, s'en tienne à l'enseignement de la Bible.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie *Les Signes des Temps*, 1, av. de Beaulieu Lausanne